le premier à suggérer cette route et à lui donner son approbation. Il pense que l'entreprise paierait et qu'elle monopoliserait une grande partie des malles et du trafic de l'Europe et de l'Amérique.

Il ne pense pas que sa réalisation se fasse attendre, et il croit qu'une ligne quotidienne de vapeurs océaniques trouverait beaucoup d'emploi. La malle et les passagers de Londres arrivaient à New-York en sept jours, à Chicago en huit jours et à San Francisco en douze jours. Quant le pacifique canadien sera construit cet anneau en sera le complément naturel et son terminus sera à St. Jean, Terreneuve. Une ligne de steamers d'un port de la Colombie britannique à la Chine ou au Japon, une autre en Australie fourniraient les moyens de faire passer le trafic de l'Asie et de l'Australie avec l'Europe à travers notre Le.

Ce projet tout grandiose qu'il paraisse, n'a pourtant rien d'exagéré. Il n'est pas douteux qu'il y aura bientôt une ligne régulière de steamers entre Halifax et Liverpool. Avant longtemps le chemin de fer intercolonial sera terminé, Un voyageur pourra prendre le convoi à Montréal, se rendre à Halifax en moins de deux jours, prendre le steamer et arriver à Liverpool dans l'espace de six à sept jours, donnant au moins trois jours d'avantage sur le trajet actuel, et le double s'il s'embarquait à Terreneuve.

Si le chemin de fer de St. Jean, N. B. à la Rivière du Loup se construit, la route sera encore plus courte et les avantages plus considérables.

Convention de Journalistes.

Quelques uns de nos confrères de la campagne ont suggéré dernièrement l'idée d'une convention de journalistes où on discuterait les moyens les plus propres à mettre le journalisme sur le pied qu'il devrait occuper en Canada. Nous connaissons assez l'avantage des conventions commerciales pour promettre à nos confrères que si telle convention a lieu, nous ne serons pas les derniers rendus et que nous ne serons certainement pas les derniers à invoquer des changements dans le mode actuel de la publication des journaux. La position du journaliste en Canada est loin d'être ce qu'elle devrait être, et elle ce qu'elle est, par ce que les journalistes l'ont faite ainsi. En Europe et dans les Etats-Unis la position du journaliste est une des premières dans la hiérarchie sociale, tandis qu'en Canada, on en a faite la position que les âmes du purgatoire doivent occuper dans l'autre monde.

L'abonnement aux journaux se paie assez généralement comme une espèce de charité et il n'est pas rare de voir des gens qui croient les journalistes leurs obligés, parce qu'ils veulent bien condescendre à recevoir le journal, même sans le payer. Il arrive aussi souvent de voir des gens qui viennent vous recommander de traiter telle ou telle question pour l'avancement de leur affaires personnelles et vous refuser une petite annonce de deux ou trois dollars, qui est toujours trop chère quand il s'agit de la payer, s'ils ont bien voulu patronner votre journal. Si la presse canadienne se montrait un peu plus indépendante et n'était pas trop souvent disposé à accorder ses services pour ce que les anglais appellent *starvation prices*, sa position s'améliorerait en peu de temps et commanderait plus de considération, et on verrait plus d'hommes de talents faire part de leurs connaissances au public en général. Il y a toute une révolution à faire dans le journalisme canadien et nous serions des plus heureux du monde de voir la convocation d'une convention dont le résultat serait de mettre fin à l'état actuel des choses.

Encore des grèves.

On dit, et on croit généralement, qu'au printemps il y aura une grève parmi les travailleurs de toutes les classes aux Etats-Unis qui sera plus générale que toutes celles qui ont eu lieu jusqu'à présent.

Cette grève sera dirigée par les *Trades Union* et dans le genre de celle qui a eu lieu l'année dernière sous la direction de ces sociétés, lorsqu'il s'est agit de la réduction des heures de travail. On ne connait pas encore le programme et on ne sait pas même si les sociétaires l'ont arrêté, mais on prétend que les différents métiers exigeront différentes conditions et qu'ils ne seront pas unanimes dans leurs demandes. Les uns demanderont une réduction dans les heures de travail sans réduction de salaire, d'autres une augmentation de salaire sans augmentation dans le nombre d'heures de travail, d'autres des concessions spéciales aux métiers qu'ils exercent. On chuchotte qu'il y aura au-delà de soixante-dix corps de métier qui auraient fait connaître leur intention de se mettre en grève quand le mouvement sera commencé et on cite entre autres les fondeurs, les mouleurs, les machinistes, les forgerons, les ingénieurs, ceux qui travaillent dans les appareils à gaz, les plombiers, les ferblantiers, et ceux qui sont engagés dans les métiers dont la métallurgie est la base. Si on peut en croire les rumeurs, l'intention des meneurs serait de causer une suspension générale dans les fabriques de New-York et des alentours jusqu'à ce que le capital où le travail s'avoue vaincu et abandonne la lutte.

Nous donnons ces informations sous toute réserve. Plusieurs, de principaux fabricants sont restés sous l'impression que l'arrangement avec les grévistes l'automne dernier et leur retour à l'ouvrage n'étaient que temporaire et qu'on reverrait ce printemps un renouvellement des agitations de l'automne dernier. Les sociétés des *Trades Union* ne font pas un secret de ce qu'ils se proposent de faire. Qu'il existe des sujets de plaintes ou non importe guère. Quand les meneurs des mouvements grévistes ont décidé qu'une grève aurait lieu, les prétextes ne manquent pas et ils ne manquent pas non plus de démagogues qui font voir les torts supposés à travers des verres grossissants. Les travailleurs sont facilement conduits quant on les leurre de fausses espérances et on peut leur faire croire facilement que le capital peut être forcé à accepter les termes que le travail veut dicter. Les unions leur promettent des secours et il est par malheur trop des personnes qui sont toujours disposées à saisir le moindre prétexte pour rester dans l'oisiveté et saluent avec bonheur l'aurore d'une grève, à la condition qu'ils retireront une partie de l'argent qu'ils ont déjà payé.

On peut donc s'attendre à une déclaration de guerre de la part des chefs des *Trades Union* quand ils le jugeront à propos et leurs esclaves n'auront qu'à obéir. Il reste maintenant à savoir comment le capital et les maitres accepteront la déclaration de guerre des grévistes et s'ils combattront pour leurs droits. Les maitres paraissent surpris de voir que les travailleurs ne sont pas encore convaincus du résultat désastreux des grèves qu'ils doivent connaitre par expérience. Les leçons de la dernière grève, quand il s'est agit du mouvement de huit heures l'automne dernier, ont déjà été oubliées. Mais si les grévistes ont la mémoire courte, les patrons l'ont longue et ils ont appris à se tenir prêts à toutes les éventualités, si des occasions analogues à celles de l'année dernière se présentaient. Ils se sont de leur côté entendus pour résister, par le moyen d'associations aux menées arbitraires des travailleurs, s'ils veulent encore dicter leurs conditions inacceptables. Que de telles associations soient regrettables, il n'y a pas à douter. La condition des travailleurs et les intérêts des maîtres seraient beaucoup mieux sauvegardés si on laissait le travail se régler par les lois naturelles de l'offre et de la demande.

Mais si les travailleurs jugent à propos de former des organisations pour redresser de prétendus griefs, les maitres n'ont-ils pas le droit de s'associer pour défendre leurs droits ? La formation d'organisations parmi les patrons aura peut-être le bon effet de mettre le pied sur un danger qui menace l'industrie et la promptitude avec laquelle ils auront agi impressionnera les travailleurs au point de les détourner de la mauvaise voie dans laquelle ils sont probablement à la veille de s'embarquer,